



## **CENTRE DE MEMOIRE ET D'HISTOIRE SOMME** **RESISTANCE ET DEPORTATION**

**FLASH INFO N° 4 mars 2018**

**Anatolie Mukamusoni : 17, allée du Colonel Joron 80480 Pont de Metz - Tél : 06 73 35 51 99**

**Responsable de la publication : Anatolie Mukamusoni - anamuka2002@yahoo.fr**

### **LE COMBAT CONTINUE**

Nous œuvrons pour un espace où toutes les Associations en rapport avec la Seconde Guerre mondiale, la Résistance et la Déportation pourront trouver leur place afin que le public puisse les connaître et ainsi NE PAS OUBLIER !

Les différentes personnalités, tel Monsieur le Sénateur Manable, qui nous accompagnent dans cette quête savent que notre département est le seul des Hauts-de-France à ne pas avoir un tel espace (voir le Guide Europe 1500 musées 1939-1945).

L'un de nos soutiens les plus impliqués, le député Emmanuel Maquet, l'a bien compris. Il connaît les faits de résistance qui se sont déroulés à Mers-les-Bains, ville dont il a été longtemps maire.

Le Vimeu, Abbeville... ont payé un lourd tribut pendant la Seconde Guerre mondiale ; il en est de même dans toute la Somme.

L'Etat est prêt à nous financer à hauteur de 20 à 25% (courrier du 17 janvier 2018) et nous serons reçus par Madame DARRIEUSSECQ, secrétaire d'Etat auprès de la ministre des Armées, le 21 mars 2018.

Nous sollicitons les différentes autorités locales pour que l'une d'elles soit porteuse du projet. Alors les différents financements seront octroyés.

Nous sommes certains que la ville d'Amiens, qui hébergera le Centre, y gagnera dans le domaine du tourisme de mémoire et dans le rayonnement culturel.

Anatolie MUKAMUSONI Présidente du CMHRD 80

### **Monsieur Emmanuel MACQUET soutient notre projet**



Monsieur Emmanuel MACQUET, député de la 3<sup>ème</sup> circonscription de la Somme a écrit à Madame DARRIEUSSECQ : extrait de ce courrier :

« Je tiens à vous faire part de mon soutien plein et entier à cette initiative qui répond à un besoin très fort dans la population samarienne de disposer d'un lieu d'hommage et de recueillement pour les victimes de la Seconde Guerre mondiale. Ce projet aurait une ampleur départementale, puisque certains résistants originaires de Mers les Bains, la commune dont j'ai été maire pendant 16 ans, ont été exécutés par les soldats allemands à cet endroit ».

Notre **Assemblée Générale** s'est tenue le dimanche 14 janvier 2018 dans la salle des fêtes de Saint Fuscien et a réuni environ 45 personnes, avec la présence de Monsieur Manable, Sénateur. La nouvelle présidente, Madame Anatolie Mukamusoni a fait le point sur l'année écoulée et a rappelé que notre Association a vu le jour en 2012 et que, depuis, nous travaillons sans relâche et poursuivons le même but et les mêmes objectifs.

La veille, une conférence et une exposition ont eu lieu dans la même salle, auxquels ont participé une vingtaine de personnes.

Cette conférence avait pour thème les combats de 1940 sur le plateau de Dury et Saint Fuscien et a donné lieu à un hommage à Monsieur Marcel Martin, cheminot résistant, réfugié à Saint Fuscien et tué à Cagny le 2 septembre 1944 par deux Allemands en déroute. Le petit fils de Monsieur Martin avait fait le déplacement et nous a remerciés pour l'hommage rendu à son grand père.





A gauche le petit fils de Marcel Martin



Exposition d'une partie des objets donnés à l'Association par Mr Meunier

### LE 6 JUILLET 1942 - LE CONVOI DES "45.000"

Le 27 janvier 1945, les soldats soviétiques libèrent les quelques rescapés du camp d'extermination d'Auschwitz et du Kommando de Birkenau en Pologne.

Le 6 juillet 1942, part de Compiègne le convoi dit des "45.000" pour le camp d'Auschwitz où l'ensemble des détenus est immatriculé entre les numéros 45.000 et 46.326. Ils garderont gravée sur le bras cette appellation. Ce train constitue le premier convoi de prisonniers politiques arrêtés dans le cadre des mesures de représailles prises par l'Occupant contre les débuts du combat armé engagé par certains résistants comme les F.T.P.F. où les actes de sabotage et attentats ciblés contre l'ennemi se multiplient.

Parmi tous ces déportés, des patriotes, des syndicalistes, des sympathisants communistes et quelques autres personnalités hostiles à l'Occupant ainsi qu'une cinquantaine de Juifs. Plusieurs Picards originaires d'Amiens-Albert-Camon-Béthencourt sur mer-Cayeux-Mers les Bains... dont de nombreux cheminots, ne reviendront pas.

Il a fallu les témoignages des rares survivants pour que le monde sache toute l'horreur du calvaire qu'avait enduré ces hommes, ces femmes et même ces enfants dans cet enfer où les Allemands se plaisaient à dire à l'arrière de chaque convoi : « Ici on entre par la porte, on sort par la cheminée ». Ouvert le 20 mai 1940, libéré le 27 janvier 1945, on dénombre à Auschwitz-Birkenau 46 morts originaires d'Amiens et la région.

Jacques Lejosne



LIBERATION D'AUSCHWITZ : DES RESCAPES DU REVIER ACCUEILLENENT LES SOLDATS SOVIETIQUES.

### LA CITADELLE DE DOULLENS

Extrait d'une intervention d'André Chauvin du 24 mai 1984, Résistant-Déporté, maire honoraire de Saleux, lors d'une Assemblée Générale des Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

..." C'est du 27 août 1941 au 31 juillet 1943 que la Citadelle de Doullens devint un camp d'internement administratif. Elle pouvait recevoir jusqu'à 600 internés. Début 1942, on comptait 324 prisonniers politiques dont certains étaient des éléments communistes, des syndicalistes, des responsables d'organisation de gauche. Une surveillance attentive s'imposait. Les contrôles de la police "spéciale", de la kommandantur, de la gendarmerie et des inspecteurs de police étaient sur place avec un personnel comptant au 9 mars 41 personnes d'encadrement.

Les sanctions tombaient rapidement, la Gestapo surveillait les internes avec une "haute main" sur la discipline..."

Trois personnes seront fusillées dans les fossés de la Citadelle de Doullens le 29 juin 1940 après un jugement rendu par le Tribunal militaire allemand.

Le 31 janvier 1943, deux internés "se firent la belle". De nombreux transferts comme ceux de 7 Israélites de la Somme enlevés par les nazis connaîtront la "solution finale".

Les prisonniers, dans leur ensemble, étaient originaires de cinq départements : le Nord, le Pas de Calais, la Somme, l'Oise et l'Aisne.

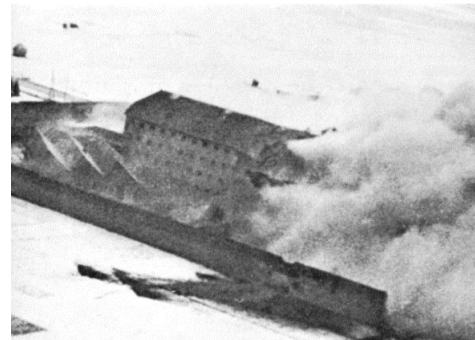


Cellules de la citadelle de Doullens

## OPERATION RAMROD 564 DITE OPERATION « JERICHO »

Le 18 février 1944, vers 12 heures, un raid aérien nommé « RAMROD 564 » appelé à tort « Jéricho » était lancé sur la prison d'Amiens de la route d'Albert. L'attaque fut menée par 18 Mosquito FB Mk VI du Wing 140 de la RAF, couverts par 4 Hawker Typhoons du Squadron 198 conduits par le pilote belge Raymond Lallemand, sobriquet « Cheval » (ce sobriquet lui avait été donné car il avait pour ami un cheval qui le suivait partout et qui était devenu la mascotte de l'escadrille). La précision de l'attaque fut relative : sur les 40 bombes lancées, 23 tombèrent dans l'enceinte de la prison, tandis que 13 autres ne ratèrent l'objectif que de peu. Le bâtiment principal fut gravement touché, une énorme plaque de béton s'effondra et 102 personnes furent tués y compris le personnel allemand se trouvant sur place. Quatre autres bombes ne firent des dégâts qu'à une distance de 250 à 700 mètres de la prison. Peu de prisonniers s'évadèrent car ils craignaient d'être repris rapidement et exécutés par la Gestapo, et/ou craignaient des représailles sur leurs proches.

Aujourd'hui, reste la mémoire ; une pensée émue pour toutes les victimes de cette tragédie du vendredi 18 février 1944, disparues au cours de la plus machiavélique des opérations d'intoxication de la Seconde Guerre mondiale, comme l'écrivit Jean Pierre Ducellier dans son ouvrage : « Le secret du bombardement de la prison d'Amiens du 18 février 1944 » de 2002. Malheureusement, depuis plusieurs années, il n'y a plus aucune cérémonie pour commémorer cette tragédie.



Ce qu'il reste de la prison d'Amiens après le bombardement

Jacques LEJOSNE

## UN ANCIEN STO TEMOIGNE

Monsieur Michel Langlet naît le 17 juillet 1923. Outilleur de son état, Michel reçoit chez ses parents, en août 1944, une convocation pour le Service du Travail Obligatoire (la police a vérifié 9 fois s'il était parti). Direction Paris, qu'il visite, puis c'est le train pour Cologne puis **Stolberg** non loin d'Aix la Chapelle. Il travaille dans une usine de balles américaine (elle appartenait à 2 frères, l'un Allemand, l'autre Américain). Un jour, les Allemands les rassemblent, les font monter dans des wagons à bestiaux ; ils se retrouvent à **Buchenwald**. Là, quarantaine, désinfection, cheveux coupés et nouveaux vêtements, rayés, légers, dont le pantalon tient avec une ficelle. (Anglais et Américains étant arrivés en Belgique, les STO connurent les mêmes conditions que les déportés). Le travail est dur ; Michel travaille dans une carrière et il faut porter les blocs sur l'épaule. Ensuite Michel part à **Dora** où on fabrique les V1 et les V2. Là, un Allemand, bien traité pendant la guerre 1914-1918, lui refile son casse-croûte ; Michel lui en est encore reconnaissant car les repas consistaient en une soupe le soir et un morceau de pain le matin.



Las de trimbalier les déportés, les Allemands les envoient à **Nordhausen** en mai 1945. Lors d'un bombardement à Pâques, ils se sauvent et se réfugient dans une bergerie ; les Allemands les retrouvent et ils vont aller d'un village à l'autre car ils sont encerclés par les Russes et les Américains. Ces derniers les délivrent ; ils ne sont plus qu'une vingtaine. Comme il n'y plus de train, Michel revient 1 mois après ! Il reprend son travail au bout de 3 mois, après avoir passé une visite médicale. Michel se marie en 1947. Actuellement âgé de 94 ans et demi, Monsieur Michel Langlet vit seul, aidé de sa fille, dans sa maison avenue Louis Blanc à Amiens.

Témoignage recueilli par Maryse Confrère



## Le Général Jean Crépin, un héros né à Bernaville.

Jean Crépin naît le 1<sup>er</sup> septembre 1908 à Bernaville dans une famille d'industriels (usine de boutons depuis 1874).

Polytechnicien, il entre dans l'artillerie coloniale. En août 1940, alors qu'il est à Manoka, au Cameroun, il se rallie au général Leclerc. Il prend part à toutes les campagnes de la 2<sup>ème</sup> DB (héros de Bir Hakeim) dont il devient début 1944 commandant de l'artillerie. Il joue un rôle important dans la Libération de Paris en août 1944 puis dans la Libération de l'Europe puisqu'il va jusqu'à Berchtesgaden.



Après des missions en Indochine, en octobre 1949, il devient chef d'état-major du ministre de la Défense Nationale. De 1955 à 1958, avec Pierre Guillaumat, il étudie la réalisation d'une arme atomique. En 1960, il est nommé Commandant en chef en Algérie. En 1970, il est vice-président de la SNIAS et Président d'Euromissile. Le 4 mai 1996, Jean Crépin décède à Achères, dans la Seine et Marne où il est inhumé. Parcours exemplaire qui fait dire à son petit-fils, *Jean René Van Der Platsen* dans son livre « *La nostalgie de l'honneur* » : « Ce **héros d'hier** pourrait-il, par son exemple, nous inspirer aujourd'hui ? »

Maryse Confrère

## Comme un écho !

Notre Association se félicite d'avoir eu connaissance du travail de fin d'études en architecture de Mademoiselle Charlotte Fourquier dont le sujet est : « **RECONVERSION DE LA CITADELLE D'AMIENS : Entre mémorial et historial** ».

Sans connaître notre Association Charlotte Fourquier s'est interrogée sur la façon de transmettre la mémoire de la Citadelle à travers l'architecture dans la partie qui n'est pas concernée par l'agence Renzo Piano Building Workshop.

Elle s'est posé la même question que les fondateurs de notre Association : « La citadelle va-t-elle « oublier » son passé et ses traces d'histoire » ? Et elle poursuit : « Aussi dans l'ancien fossé au sud-ouest, on peut apercevoir un petit espace cloisonné. Accessible au bout d'une impasse, *le passage des Martyrs*, le lieu est fermé au Public mais c'est à l'intérieur que se trouve *le poteau des fusillés*, seule trace de la guerre encore présente dans ce périmètre... c'est le seul témoin de la dimension mémorielle de la citadelle. (p.59) » Elle rappelle que c'est le lieu où les Résistants furent abattus par les Allemands pendant la 2<sup>nde</sup> Guerre mondiale. « [Un lieu] laissé à l'abandon alors qu'à l'intérieur se trouve un témoin unique. »

« La citadelle sera bientôt connue comme le campus de la ville, mais il ne faut pas oublier son histoire, encore moins les sombres périodes qu'elle a vécues. Il semble important de mettre en place un centre de mémoire, lieu de recueillement ou un petit musée dans le but d'aider les gens à comprendre ce lieu. (p.61) »

### **Nous ne pouvons pas mieux dire !**

Dans la suite de son mémoire, elle élabore la façon dont elle conçoit l'architecture du Centre de Mémoire et d'Histoire au poteau des fusillés, croquis et plans à l'appui.

Nous aurons l'occasion de revenir sur le travail de Charlotte Fourquier mais nous sommes sûrs que cette coïncidence est le signe que nous avons raison de nous battre pour le Centre de Mémoire et d'Histoire au poteau des fusillés.

Anatolie Mukamasoni

Dans le flash info n°3, page 3, le document photo a été reproduit intégralement. Pour plus de précision, Robert Colléatte, a été fusillé le 22 septembre 1943 à Saint-Lô.

Alfred Roger a été massacré par les Allemands dans le bois de Gentelles près d'Amiens fin août 1944.

Robert Maréchal a été massacré par les Allemands dans le bois de Gentelles dans la nuit du 28 au 29 août 1944.

### **Pensez à renouveler votre cotisation 2018**

- Votre soutien moral et financier nous est précieux !
- 10 € pour 1 adhérent, 16 € pour un couple, 2 € pour les moins de 18 ans, les demandeurs d'emploi et les étudiants.
- Les nouveaux tarifs ne seront applicables qu'en 2019 !
- régler par chèque à l'ordre de CMRD – 80, à envoyer à la trésorière :

**Annick SAGUEZ, Trésorière - 1 rue Manon Lescaut 80260 - COISY**